

Artus

*Un homme qui a  
bien vécu*

Suivi de

*Eric et Tina*



Artus

# Un homme qui a bien vécu

Pièce en un acte



*La scène se passe dans un lieu commun et populaire, boîte de nuit, café, fête dans un appartement, ici ou ailleurs.*

*L'homme est à bout, il attend des réponses qui ne viendront pas.*

*La femme guette le prince charmant qui la délivrera de son ami.*

*Elle est belle et désirée, comme toutes ces femmes moyennes qui ne doivent leur succès qu'à la peur qui paralyse les hommes devant l'exception.*

*Leurs intelligences sont limitées par leur frustrations réciproques ; leur complicité passée, présente et future, est indéniable.*

*L'homme se suicidera sans doute après cette conversation avortée que nous prenons en cour de route, à son apogée. Rien ne l'indique, tout le pressent.*

*Il suffit de lire.*

- Un homme qui a bien vécu est un homme que l'on peut bien aimer
- Ta gueule conasse ! Tu sais que les deux pays les plus évolués du moment, la chine et l'inde, sont aussi les pays où l'on avorte le plus des filles
- Ton machisme n'a vraiment plus de limites conard, et l'Amérique alors ?
- L'Amérique a inventé le rap pour donner une sale image de la femme, ça doit être ça qui les sauve, et l'arme nucléaire aussi
- Tu rigoles ou quoi, l'Inde aussi possède le nucléaire maintenant, tu dis quoi de ça ?
- Je dis que t'as vraiment rien compris, ce n'est pas le vécu qui fait l'homme, mais sa sensibilité...
- T'es qu'un PD refoulé en fait !
- Tu vas pas m'obliger à te dire ce que je pense des Pds maintenant quand même, tu le sais. Si le but de l'homme est de faire de la terre un paradis, ceux-là sont décidément

partis sur la mauvaise voie, ils ne sont même pas fichus d'enfanter, et quand ils ont des enfants c'est encore pire !

- Tu dis quoi là ?

- Qu'ils créent des enfants déséquilibrés, des déviants culturels et sociaux

- Des gens qui ont des trucs à dire !

- J't'emmerde, poufiasse, l'homosexualité, c'est un truc de plouc, c'est pas naturel !

- En 80 ans, la durée d'une vie humaine, la population de la terre à multiplié par six

- Et ça, c'est la raison de l'homosexualité peut-être, c'est aussi con que d'me dire que c'est la souffrance qui forge le caractère de l'homme

- Je n'ai jamais parlé de souffrance, mais d'exceptionnel, pauvre taré

- Tu m'aimes alors ?

- J'ai jamais dit que je ne t'aimais pas, mais je te trouve un peu limite parfois

- C'est parce que tu sais pas ce que j'ai vécu

- Non, mais ça se sent à des kilomètres, ta posture dans la vie, ta contenance, tes silences, tes sourires forcés, tout ça fait de toi

un homme qu'on a envie de découvrir, de connaître, quelqu'un avec qui on veut partager

- Et si on ne veut pas

- Ça n'est pas grave des tordus dans ton genre y'en a des millions sur la planète

- J'ai jamais compris pourquoi les meufs étaient toujours attirées par les pauvres types

- Attends, j'ai jamais dit que t'étais un pauvre type, juste un taré, et que le vécu, c'est ce qui rendait ton humanité palpable

- Et si mon vécu, c'était le viol, le meurtre. Tiens, la misogynie et l'homo phobie par exemple

- Mais tu te rends bien compte que personne n'est dupe, non ?

- Moi, je suis parfois dupe de mon propre fascisme. Tu sais que tout le monde est fasciste

- C'est quoi cette nouvelle connerie

- Ben ouais, on n'est normalement perturbé par la différence, la lenteur des noirs, le côté sanguin des Italiens, et des Arabes aussi sous

une autre forme, le racisme des chinois, l'impérialisme américain...

- Le chauvinisme français... Mais comment tu peux limiter les choses comme ça ? À ça, espèce de Bobo de merde qui lit Libé.

- D'abord je ne lis pas Libé, et ensuite je ne fais que te parler d'une réalité de merde. T'as pas remarqué en ce moment la recrudescence de propos sur le suicide, la prolifération de signes satanistes, croix à l'envers et tout ça, d'infidélité, de n'importe quoi dans le monde. Tout le monde rêve à l'amour et à l'apocalypse, mais je crois quand même que l'apocalypse gagne. On espère tous un grand reset général et on sait bien au fond de nous qu'être une star n'est pas donné à tout le monde. Star Académie et toutes ces merdes télévisuelles façonnent un monde sans aucune commune réalité avec la réalité de la vie, et même si en chine et en Inde on danse aussi sur de la musique américaine, là-bas la mondialisation n'est qu'un vain mot. La culture est différente, l'envie est différente. Enfin... Je ne sais pas, je crois que

maintenant tout le monde veut être riche et célèbre partout. Tout le monde veut la part de l'autre, être riche à la place de l'autre. « Tu n'envieras pas le bien de ton voisin », est devenu un anti-slogan. Les Musulmans comme les Chrétiens se radicalisent, la pornographie et la violence envahissent petit à petit un cinéma qui n'est même plus interdit au moins de 16 ans. On peut tout télécharger sur le net, l'industrie de la musique est en train de succomber à elle même, et le pape continue d'interdire la contraception et les capotes, et je trouve qu'il a raison !

- T'es fou ou quoi ?

- Tu ne te rends pas compte, c'est le seul être encore raisonnable de la planète, et il vient de mourir. Lui au moins il a poursuivi sa logique jusqu'au bout. Garder la même femme toute une vie, et ne pas la tromper, tu ne trouves pas que c'est beau toi ?

- Mais complètement suicidaire et sans aucun rapport avec le monde. Tu sais combien de personnes meurent par jour du sida en Afrique ?

- Ben ils n'ont qu'à pas niquer avec n'importe quoi et n'importe qui, notre monde à besoin de re croire en quelque chose

- Mais t'es affreux comme mec en fait

- Non, je suis bien pire que ça encore, j'ai du vécu, c'est toi qui l'as dit, et ce vécu me fait parfois dire des conneries plus grosses que moi. Je ne pense pas ce que je viens de dire sur les Africains, et je trouve que le racisme, les extrémismes quels qu'ils soient, la misogynie, et tout le reste sont des conneries, mais quand même. Ce qui est bien quand on n'a du vécu, c'est que c'est très difficile de nous juger. Tiens, par exemple, tu penserais quoi d'un mec qui a été violé par son père et qui viole à son tour son fils, ou sa fille, et les tue ensuite, est-il coupable, à quel point ? Sans éducation ni regard sur le monde aurait-il pu briser la chaîne, comment le juger. Faut-il l'emprisonner, le tuer, lui expliquer et le libérer après un petit séjour derrière les barreaux ?

- Les violeurs, ça s'enferme à vie !

- Oui, mais ce sont des hommes aussi, avec des sensibilités, des envies, et une fatalité impossible. On est tous façonnés par les sociétés qui nous ont vu naître. Comment ne pas être pédophile quand tous les magazines de mode exhibent des filles de 15 ans en couverture ?
- Ouais, mais la majorité est à 16 ans, et la seule chose dont on peut t'accuser c'est de détournement de mineur.
- Tu vois, tu es déjà façonnés par le système, c'est de la pédophilie ouais ! Mais la pédophilie peut aussi avoir du beau, regarde, Lolita, c'est une histoire merveilleuse non ?
- Elle est d'un glauque !
- J'avoue, mais c'est beau quand même. Et Harold et Maude, et Woody Allen qui sort avec sa fille
- Sa belle fille
- C'est pareil, il l'a élevé
- Non c'est pas pareil
- Selon quels codes ? Tiens, par exemple, j'ai un pote arabe, très musulman, même s'il s'en cache ; il a une femme qu'il aime et à qui il

donne tout, trois beaux enfants, et il la trompe régulièrement, c'est permis par le coran et interdit par la bible. Il vit et est né en France

- Et elle le sait

- Je crois, oui...

- Alors c'est un contrat entre eux, mais c'est mal quand même

- Tout ça c'est une question de liberté, mais faut-il vraiment tout permettre, couché avec la meuf de son pote, arnaquer ou voler les pauvres...

- On sent le frustré là

- Ben figure-toi que mon vécu, justement, m'aurait presque rendu chrétien, ce que je suis au demeurant très profondément, s'il n'y avait pas eu la saint Barthélemy, et je ne suis pas loin de penser *à l'américaine* qu'il y a d'un côté le bien, et de l'autre le mal

- Mais c'est la porte ouverte à tous les extrémismes

- Je suis d'accord, et c'est bien là le danger. Tu as d'un côté les croyances et de l'autre la réalité d'un monde pourri, tout le monde à besoin de croire, d'un modèle, et c'est bien là

tout le danger de la religion. Tout le monde veut faire partie d'une « famille ». Les skateurs, les rappeurs, les ravers, les gothiques, les branleurs, et je te parle de ce que je connais, mais ça peut aussi être, les fashionnistas, les courtiers en bourse, ou... Je ne sais quoi d'autre. Les Américains, c'est un peu les fils prodiges, on dit qu'ils craignent mais au fond on espère qu'ils remettent de l'ordre dans un monde qui n'as plus de repères. On n'a tous grandit trop vite, seulement nous ça nous a rapproché de la mort, alors qu'eux... Imagine, ils ont commencé là où l'on s'est arrêté. C'est la sempiternelle histoire du maître et de l'élève. On parle de l'Irak, mais on n'a eu notre guerre d'Algérie.

- Mais c'était encore du temps des colonies  
- En 60 et quelques, tu rigoles...Malgré tout on ne peut pas s'empêcher d'aimer les ricains, écouter leur musique, s'habiller comme eux. On est revenu au temps de Rome. « L'empire n'a jamais cessé d'exister », comme dirait mon pote K. Dick.

Tiens encore un Américain, comme Miller et comme beaucoup de choses que nous aimons.

- Moi je préfère Camus, et j'écoute de la musique française

- Et tu crois encore que de Gaulle était un grand président évidemment

- Au moins, moi, je ne suis pas pro Américain !

- Tiens, un autre exemple. Je suis sûr qu'aux élections tu as eu honte de ne pas avoir voté quand Le Pen est passé au second tour. Tu ne dis rien. Et bien tu ne crois pas qu'on n'aurait été plus fort si on avait dit, tous ensemble, fier de ne pas avoir voté, le système pue. Chirac ou le Pen, ni l'un ni l'autre, REVOLUTION !

- En fait, t'est un idéaliste de merde

- Ouais, et limite communiste en plus. Je continue de trouver que les pays de l'Est sont magnifiques et que la chute de la Russie est la pire chose qui soit arrivée à notre monde

- Et les goulags, et le reste, même la chine est en train de virer au capitalisme

- Ouais, je ne sais pas trop comment ils arrivent à gérer ça, en tuant les enfants-filles sans doute. C'est vrai, vive l'avortement ! T'as bien raison de trouver que le pape c'est un con. De toute façon, maintenant qu'il est mort... Je me demande qui va être la prochaine main de dieu sur terre. Bush ?

- Attends, attends, t'as dit quoi sur l'avortement encore. T'es contre ?

- Non, bien sur que non, quoique... Je pense que tout le monde doit avoir le choix, mais je le pense surtout par égoïsme. En fait j'ai peur de bientôt devoir vivre dans le meilleur des mondes d'Huxley. Manipulations génétiques, etc. La question, derrière tout ça, c'est : est-ce qu'on croit en l'humanité, en son potentiel à Le devenir.

- Tu dis quoi là ?

- Et bien je pense que la bible, le coran, l'enseignement de Buddha, tout ça conduit à la même chose. Il n'y a pas un humain qui ne se rêve dieu !

- Et l'humilité ?

- L'humilité n'est pas la modestie, comme la vérité n'a rien à voir avec la sincérité, ou l'éthique avec la morale
- Là, je ne te suis plus
- Il ne faut pas confondre concéder et compromettre, pas plus que comprendre n'est accepter
- Tu pars complètement en vrille, mec
- Tais-toi, je parle ! Sans exemple, l'humanité va à sa perte, avec des exemples de comportement pourri, encore pire, l'intégrité aujourd'hui ne veut plus rien dire, et c'est à se demander s'il elle aura encore un prix après
- Je peux parler une minute
- Les femmes n'ont rien à dire, et tu serais sans doute mille fois plus heureuse à t'occuper des enfants qu'à courir dans tous les sens pour aider ton mari chômeur...
- Tu dérailles complet. D'abord je ne suis pas mariée, ensuite...
- Moi, je pense que pour changer le monde, il faut déjà appliquer ce en quoi l'on croit, ou croit croire. Il suffit d'être un peu intelligent.

Tu veux travailler, travaille, mais n'en fait pas le combat de toute une vie. Tu veux être riche et célèbre, libre à toi, mais ne dit pas que ton pote est un loser...

- Là on sent le vécu.

- J't'emmerde !

Paris. Samedi 16 avril 2005.

Artus

*Eric et Tina*

Pièce en trois actes



## Acte I

### Matin

*Lit. Table. Quatre chaises. Deux portes dont une en fond de scène. Une radio.*

Tina s'active dans l'appartement, elle est à moitié habillée, collants et soutien-gorge noirs. Eric est allongé dans le lit, sur le ventre, enroulé dans les couettes, un oreiller à cheval sur la tête.

- Qu'est ce que tu fais ?

- Je vais au travail

Court silence.

- Et ça ne te fait pas chier (doucelement) ?

- Non. Pourquoi ? Tu t'emmerdes quand je ne suis pas là (curieuse) ?

Silence, Tension.

- C'est pas ça, mais ça me semble tellement stupide (pensif).
- Il faut bien que quelqu'un travaille dans cette putain de famille (limite agressive).
- Attends là... Je ne t'ai pas insulté, je te posais juste une question...

Il bouge dans le lit. Se met sur le côté.

- Oui, mais bonjour la question... Ça fait pas une demi-heure qu'on est réveillé et tu me demandes ça.
- D'abord je ne te demandais pas « ça », c'était une question bien plus générale, genre « t'en est ou », ou « t'as fini de te maquiller »
- En tout cas, je n'ai pas le temps pour ça. Je dois y aller là.

Long Silence, Eric se retourne de l'autre côté dans son lit.

- ... Hier, tu m'as dit que ça te faisait chier que je sois là.
- Je n'ai pas dit ça

- Bien sûr que tu as dit ça
- Mais je ne le pensais pas, je suis hyper heureuse que tu sois là.
- Tu m'as dit que tu avais besoin d'espace, que tu ne te sentais pas chez toi quand j'étais là
- Tu sais que je t'aime... Écoute, je n'ai pas le temps là... On en parlera ce soir.
- Je ne serais peut-être pas là ce soir.
- J'y crois pas que tu me fais un plan comme ça. Je dois vraiment y aller. Tu veux gâcher ma journée ou quoi ?
- Non, mais il faut bien qu'on parle des problèmes
- Maintenant ? Tu me fais chier Eric. C'est toujours comme ça avec toi. Tu ne fous rien de la journée. Tu ne sais même pas ce que c'est que travailler.

Elle se maquille, face au public.

- Il paraît que travailler c'est un droit et pas un devoir
- Et c'est ça ton excuse pour ne rien foutre ?

- Je ne fous pas rien, je pense.

Elle se retourne, sourit.

- C'est pour ça que je t'aime...

- Non, mais sérieusement, tu passes ton temps à te plaindre de ce que tu fais et ça fout en l'air notre couple. On dirait que tu es contente que je sois là, et qu'en même temps ça te fait chier... Comme ton travail.

- Ce n'est pas pareil, je n'aime pas mon travail.

- Mais pourquoi tu le fais alors ?

Elle enfile un pull noir, très classe, à col roulé, se sert un café, ne réponds pas. Eric continue de parler, d'un ton négligent.

- Je crois que j'ai grossis...

- Tu bouffe trop quand je ne suis pas là.

- Même pas... Tu as trouvé quoi au magasin, hier ?

- Une jolie robe.

- Et tu ne la mets pas ?

Eric s'assoit dans le lit et ramasse le thé et le gâteau que lui a déposé Tina.

- Elle est jolie cette robe, j'aime bien
- Oui, mais pas pour travailler

Eric trempe le gâteau dans son thé.

- C'est gentil de m'avoir gardé le dernier gâteau au chocolat
- Oui, c'est pour m'excuser pour hier soir

Petit silence gêné

- J'avais pas mal bu, non ?
- Comme ça...
- Je t'ai dérangé ?
- Non, pas vraiment... J'étais en train de regarder un film quand tu es rentré, et tu t'es mise à bosser sur l'ordi...
- C'était quoi le film ?

Elle s'assoit à la table en collant et pull, sirote son café sans gâteau.

- Comme si ça t'intéressait
- Bien sûr que ça m'intéresse...
- Un vieux truc de SF
- Je me demande pourquoi tu regardes toutes ces merdes ?
- Ça m'inspire
- Il va falloir que j'y aille maintenant

Eric se lève, se gratte les couilles, se rapproche de la table où elle est assise, son thé à la main

- Tu sais quand je déteste quand tu fais ça !
- Quoi ?
- Quand tu te lèves sans mettre un tee-shirt et que tu te grattes les couilles devant moi. Tu pourrais... je ne sais pas moi, faire un peu gaffe.
- Je ne vois pas ce que ça a de dérangeant.

Il s'assoit, elle se lève, disparaît de la scène,  
Eric reste seul quelques instants.

- Qu'est-ce qu'elle me fait chier
- Tu dis quoi (En voix-off) ?
- Rien ma chérie, rien...
- Tu étais sérieux quand tu disais que tu voulais partir (voix-off)?
- Non, non (absent)

Elle revient, toute fringante. Elle a enfilé sa jupe de tailleur qui lui fait une superbe silhouette.

- Parce que je t'aime tu sais....

Elle lui pose un baiser sur le front.

- Je sais, je sais...
- On dirait que tu t'en fous !
- Non, tu sais bien que je ne m'en fous pas.
- Il faut que j'y aille.
- Tu vois, c'est tout toi ça. Dès qu'on a une conversation sérieuse, il faut que tu y ailles.

En l'imitant.

- « Il faut que j'y aille. Je suis en retard mon chéri. On se revoit ce soir »

Elle enfle son manteau. Coquine. Joyeuse.

- « C'est la vie » mon chéri.

- On dirait que ça te fait marrer tout ça. Que c'est comme un jeu...

- Hé, c'est toi qui blague là.

- Je ne blaguais pas, je me foutais de ta gueule.

- Oh, doucement, tu as vu comment tu me parles ce matin !

- Comment je te parle ?

- Tu es super agressif !

Elle cherche un truc dans son sac à mains.

- Tu cherches quoi ?

Elle ne répond pas.

- Tu cherches quoi ?

Elle ne répond toujours pas. Le regarde.  
Ferme son sac et se dirige vers la porte.

Eric, triste :

- Je te parle, là... tu ne vas pas partir comme ça quand même ! Hé... Attends.

Il l'enlace. Elle le repousse.

- J'y crois pas que tu me fais ça juste avant que je parte travailler.

- Mais je n'ai rien fait... Je t'aime tu sais. Et puis c'est toi hier qui a commencé en me disant que...

- Je m'en fous ! Je ne veux pas l'entendre. Je t'aime mon chérie. À ce soir...

- À ce soir mon amour...

Ils s'embrassent sur le pas de la porte...

- Au revoir

- Au revoir

Il ferme la porte derrière elle.  
Se gratte les couilles. Marmonne un truc  
incompréhensible dans sa barbe.

Rideau.

## Acte II

### Soir

Eric est en train de lire le journal assis à la table, toujours en caleçon, dos au public, il tourne les pages, marmonne, se lève, marche dans la chambre, s'arrête, regarde et se tripote le ventre, marmonne « Trop de gâteaux », retourne s'asseoir lentement, pensif, les coudes posés sur la table. Regarde le journal. Soupire.

Il est encore dans cette position quand on frappe à la porte. Il râle, peste, laisse échapper un « Fait chier », enfile un tee-shirt, se lève et va ouvrir, journal à la main. Tina est habillée comme le matin, une housse de robe dans les bras.

- Salut (froidelement).
- Salut.
- C'était bien ta journée ?
- Non, je déteste mon travail.
- Ah ?

Eric retourne s'asseoir à la table, déplace une chaise, change de place, de profil. Déplace le journal.

- Tiens ? Tu as acheté le journal ?

Il marmonne.

- Depuis quand tu t'intéresses à la politique toi ? Tu es sorti aujourd'hui ?

- Pourquoi ? Tu crois que je ne sors jamais ? Et... Puisque tu demandes... Non, je ne m'intéresse pas à la politique, mais j'étais très déprimé aujourd'hui... J'avais besoin de divertissement. C'était bien ton travail ?

- Tu m'as déjà demandé.

- Et alors ?

- Tu ne me demandes pas ce qu'il y a dans le sac ?

Elle enlève son manteau, sors de scène.

- Tu as fait quoi aujourd'hui ? Tu as pensé (en voix-off) ?

Il marmonne.

- Tu me fait chier !
- Quoi (en voix-off) ?
- Tu me fais chier, je dis !

Elle rentre.

- Pardon ?
- Rien... Alors cette robe ?
- Tu veux voir ?

Il marmonne.

- Va bien falloir en passer par là

Elle feint de ne pas entendre, s'agite. Pose son sac à main sur la table. Retire son pull à col roulé noir. Chemise blanche et tailleur.

- Tu t'es changée dans la journée ?

- Non.

Elle retire sa chemise, son bas de tailleur. Soutien gorge noir, collants. Déballe la robe du sac. L'enfile.

- Elle te plait ?

- Tu as payé ça combien ?

- Ce n'est pas la question. Tu aimes ?

Elle tourne sur elle-même, superbe.

- Je me demande pourquoi tu passes tant de temps dans les magasins ?

- Oh ! Toi et tes pensées... (mutine) Tu es de mauvaise humeur chéri ?

- Je me demande juste pourquoi tu passes tant de temps dans les boutiques...

- On est devenues copines avec la vendeuse... Elle doit recevoir des nouveaux trucs la semaine prochaine.

Il ne dit rien. Sors de scène.

- Il me fait chier.
- Qu'est-ce que tu dis chérie (en voix-off) ?
- Rien. Tu me ramènes un verre...
- Tu as fait les courses (voix-off) ?

Il rentre sur scène un verre de coca à la main.

- Non. Je croyais que tu devais t'en occuper.

Elle s'assoit.

- Je suis juste sorti chercher le journal.
- Et tu n'aurais pas pu faire les courses ?
- J'ai oublié.

Elle ne dit rien, se lève. Retire la robe. Collants et soutien gorge noirs. Regarde la robe en détail, debout, pose la robe sur le dossier de la chaise. Il s'assoit.

- De toute façon ce n'était pas sur le chemin.
- Je croyais que tu avais oublié...
- Bon, ben ça arrive !

Elle s'assoit.

- Je bosse toute la journée. Tu aurais pu t'en occuper (douce)

- Et moi, tu crois que je ne fais rien (agressif) ?

Ils sont face à face.

- Je ne veux pas parler de ça !

- Et de quoi tu veux parler alors. On ne parle jamais de rien dans cette maison.

- J'ai regardé pour un autre travail aujourd'hui.

Silence. Il feuillette le journal.

- Tiens, tu as vu Simon est mort.

- Simon qui ?

- Simon. Le Simon.

Elle se lève, va chercher à boire. Sors de scène.

- Tu n'en a rien à foutre de mon travail (en voix-off).

Elle rentre un verre et une bouteille de rouge à la main.

- On mange quoi ce soir ?  
- Je te parle là (agressive).

Elle s'assoit.

- Simon est mort.

Elle se sert un coup de rouge.

Silence.

Rideau.

## Acte III

### Nuit

Eric et Tina sont dans le lit. Bouteille de vin vide sur la table.

- Je peux te prendre dans mes bras ?

Elle le prend dans ses bras.

- Tu n'as pas peur que je te quitte un jour ?

- Tu penses trop !

Il s'assoit.

- Tu sais, j'ai pensé... Avec la mort de Simon...

- Tu ne vas pas recommencer.

- Recommencer quoi ?

- Je veux dormir là.

Elle se retourne.

- Tu n'as pas vu mon masque ?

Silence.

- Tu ne veux pas faire l'amour ?

Silence.

- Tu ne veux jamais faire l'amour.

Silence.

- Pas maintenant (doucelement).

Il se lève. Va s'asseoir à la table.

- Je n'en reviens pas que Simon soit mort.

Silence.

- Tu t'en fous ?

Silence.

- Toi, de toute façon, la seule chose qui t'intéresse, c'est ton travail et tes robes

- Mon travail ne m'intéresse pas (endormie)... Tu ne veux pas me laisser dormir ?

Silence. Silence.

- Je commence tôt demain.

Silence.

- Elle est bien ta robe.

Il feuillette le journal. Sors de scène. Bruits de cuisine. Elle s'agite dans le lit. Se lève. Râle. Marmonne. Le rejoins dans la cuisine. Ils parlent en voix-off.

- Tu fais quoi ?

- Je me sers un verre de coca.

- Je n'arrive pas à dormir.

- Moi non plus.

- Tu m'as réveillé... Tu sais, j'ai pensé...

- Ce Simon quand même....

Il sort de la cuisine. S'assoit.

- ... On pourrait peut-être partir en vacances.

Elle sort de la cuisine, il ne l'écoute pas, pensif..

- Ça nous ferait du bien des vacances... Et avec ce que j'ai gagné...

Silence. Elle s'assoit près de lui.

- Tu ne m'écoutes pas.

- Qu'est-ce que tu as picolé ce soir...

- Je n'aime pas mon travail.

- Ben quitte le alors... Je ne comprends pas où est le problème.

- C'est qui ce Simon alors (conciliante) ?

- Le plus grand penseur de ce siècle. Du siècle passé je veux dire. Il a posé les bases du nouveau monde avant de les rejeter en

bloc. Une grande perte pour l'humanité.  
C'était un sacré buveur aussi.

- Pourquoi tu dis ça ?

- Devines...

- Je ne comprends pas pourquoi tu es si agressif tout le temps.

- Je n'étais pas agressif là !

- C'est tout comme.

Elle se lève. L'enlace de derrière, face au public.

- Mais je l'aime mon homme.

- Comment on va faire pour l'argent ?

- C'est dommage que tu ne boives pas...

- Je ne vais quand même pas me mettre à picoler pour toi.

Elle se recouche. Il est assis seul à la table.

- Tu ne t'intéresses vraiment à rien... Je me demande ce que je fais avec toi...

- Tu m'aimes.

- Oui. Oui.

- Tu as écrit aujourd'hui (doucement).

D'un geste de la main, comme s'il chassait de mauvaises pensées...

- Mais quand même, j'aimerais bien pouvoir parler avec toi. Je me sens complètement frustré dans cette relation.

- Tu veux faire l'amour.

- Non, non « pas maintenant » (il l'imité)  
« pas maintenant ».

Il se lève, se rapproche du lit. S'agenouille.  
L'embrasse sur le front.

- Tu es saouïe de toute façon.

- Non je ne suis pas soûle.

Il lui tient la main. La regarde s'endormir.  
Rentre dans le lit.

- Ah les femmes (au public)... Tu mettrais ta nouvelle robe pour moi (à elle)?

Silence.

- Tu me fais chier (Très doucement).
- Toi aussi (doucement).
- Je t'aime ma chérie.
- Je t'aime mon amour.

Silence. Murmures.

- Tu me prends dans tes bras.

Silence. Bruits de draps.

- « Non, pas maintenant ». Il l'imité.

Silence.

Quelqu'un du public entre sur scène, allume la radio, cherche des informations malheureuses, pousse le volume très fort.

Rideau. Des gens crient. Les lumières s'éteignent.

Silence.

Final.

Artus. Pékin, 7 mars 2008.

Toute exploitation commerciale de ce livre est interdite